N°. 39 deux p.i a les

Monsieur.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Il vient demetomber sour la main un cas de pratique dont les Circonstances m'ont paru assez singulieres pour meriter d'être communiquées a l'academie de Chirurgie. J'ai crû que la fonction de secretaire de cette illustre Compagnie, que vous remplissez avec tant de dignitté, authorisoit la liberté que je prens de vous adresser le detail abregé de cette Observation; Je me flatte que mon Emulation vous en fera supporter les defauts, et que votre bonté naturelle vous portera a la rectifier avant de l'exposer aux yeux penetrans de vos Celebres Confreres, si vous ne la jugés par indigne de leur etre presentée.

Je fus apellé le 2.e d'aout de l'année derniere pour m.r Bourigues avocat en parlement demeurant dans la ville de Galan distante de celle de Maneube où je reside de quatre mortelles lieues. Il etoit atteint depuis quatre jours d'un etranglement d'hernie Complette, caracterisé par tous les simptomes ordinaires. on avoit mis en œuvre, mais sans succés, les differens moïens qu'on a coutume d'emploïer pour faire la reduction des parties. a mon arrivée chés le malade vers midi, je lui trouvai le poulx petit, et debile, la face exteniiée, et Cadavereuse, la voix presque éteinte: son aspect en un mot representoit un agonisant; d'ailleurs aiant jetté les yeux sur la tumeur herniaire, j'observai qu'elle etoit grosse comme la tette, flasque, cedant legerement a l'impulsion des doigts, et que la peau qui la recouvroit etoit d'une couleur rouge tirant sur le livide: ce qui me fit augurer que les parties contenues dans le sac herniaire étoient deja gangrenées. l'extreme epuisement du malade que je voiois pour la premiere fois me faisoit craindre de le voir perir entre mes mains; mais encouragé par m.r Dasy docteur en medecine, et beaufrere de m.r bourigues qui m'assuroit que le sujet etoit bien constitué, et encore en état de supporter l'operation; d'ailleurs aiant convenu avec ce medecin qu'il n'y avoit point d'autre ressource pour garantir ce malade d'une mort infaillible, je me determinai a la faire sur le champ, aprés avoir declaré aux parens, et aux assistans le prognostic douteux que nous portions sur le succés. ainsi l'apareil preparé, j'executai l'operation en presence de M.r Darier juge roial, de M. Darier procureur du roy tous deux beaufreres du malade, de m.r le vicaire, et plusieurs autres honnetes gens du lieu. aidé de M. Ferron m.e chirurgien qui jusques là avoit soigné le malade, j'incisai les tegumens, la graisse les feuillets cellulaires du peritoine, et le sac herniaire selon la methode ordinaire. Je trouvai que l'Epiploon presque entier, et une grosse portion de l'Intestin Colon formoient la descente; l'Epiploon me paroissant gangrené j'en fis le retranchement, mais le grand progrés que la pourriture y avoit fait m'obligea de le couper si prés de ses attaches avec

ARC 15 d. 32, n° 1

l'arc du colon qu'il ne me resta point de place pour y faire aucune ligature. cet epiploon retranché remplissoit une assiette en piramide. quant au boiau, il me parut legerement atteint d'inflamation, gonflé, tendu, et plein de matieres dures; Je voulus faire quelques tentatives en les prenant doucement, et successivement entre mes doigts pour les dissoudre, et les rendre plus coulantes, esperant par là de pouvoir reduire l'intestin après le prodigieux retranchement que j'avois fait a l'Epiploon; mais aiant senti un peu de resistance de la part des matieres fecales je ne voulus point insister sur la pression douce, et reïterée de mes doigts, craignant d'augmenter l'inflamation de l'Intestin; et j'aimai mieux me determiner a la dilatation de l'anneau qui se trouvoit encore trop étroit pour permettre la rentrée du boiau. Je coupai donc en debridant le pilier superieur de cet anneau, et je reussis ensuite facilement a la reduction de l'Intestin.
au lieu de la pelote ordinaire, je crus devoir introduire dans l'anneau une tente mollette, et menue pour menager une issue libre aux matieres qui auroient pû s'epancher dans la Capacité du ventre, a la suite de la section de l'Epiploon. J'apliquai mon appareil a l'ord.re sans obmettre les embrocations qu'il est d'usage de faire sur le ventre en pareil cas. bientot après l'operation que le malade soutint plus courageusement que je n'avois osé l'esperer, il se vuida copieusement par les selles, sans le secours d'aucun purgatif. Cela n'empecha point que le ventre ne devint un peu bouffi, et boursouflé, sans etre tendu, ni douloureux meme, excepté dans la region Epigastrique, tirant vers l'hipocondre droit, où la douleur étoit bornée dans un espace de l'Etendue d'une petite main (J'ai crû que ce point douloureux repondoit a la portion de l'intestin qui avoit été comprise dans la hernie, et où lors de l'operation j'avois remarqué une legere inflamation) Ces accidens joints a une grosse fievre qui survint bientot après au malade nous firent d'abord mettre la saignée en usage; elle fut reïterée deux fois le lendemain: mais malgré ce secours la fievre au lieu de se calmer parut redoubler le meme soir, c'est a dire le 3.e d'aout lendemain de l'operation. des Evacuations abondantes qui se continuoient par les selles degenererent en une diarrhée opiniatre, dont le malade avoit été atteint avant l'accident de l'Etranglement, et qui n'avoit cessé que par l'interception du Canal intestinal.
Le malade dans cet état avoit l'Estomac douloureux, pesant, plein, et embarrassé, l'haleine puante, la langue pateuse: tous ces simptomes donnerent a M.r le Medecin l'idée d'une fievre putride; il la combatit avec des purgatifs reïterez, des absorbans, des febrifuges des Cordiaux, et bien d'autres moïens que son art, et son Zele pour le malade lui suggeroient; mais malgré tous ces remedes la fievre, et la diarrhée perseveroient. quant a la plaie je ne levai le premier appareil que le 4. surlendemain de l'operation; Je le trouvai mouillé de quelque peu de sang, et de serosité meslez, sans aucune marque de suppuration: les chairs en étoient pales, et blanchatres; aiant retiré la tente de l'ouverture de l'anneau je n'en vis sortir aucune matiere purulente, non plus que dans la suite des pansemens; J'y en introduisis une seconde trempée dans un melange d'huile rosat, et de jaunes d'œuf, et je pansai la plaie avec un digestif un peu animé. on reïtera ce pansement le 5. le 6. et le 7. sans qu'on apercût aucune espece de pus, mais seulement quelque peu de matiere sereuse. Cependant la fievre avec les redoublemens, et la diarrhée subsistoient. Le ventre demeuroit bouffi, et gonflé, mais sans tension; il n'étoit meme que peu douloureux dans le point marqué. Le 8.e les bords de la plaïe furent un peu humides. le 9.e l'appareil fut un peu plus mouillé. le 10 la suppuration commença a etre sensible. Le 11. et le 12. la plaie suppura mediocrement, mais les matieres etoient encore sereuses. Le 13. le malade rendit sur la fin de l'action d'un purgatif, sans aucune douleur, un corps membraneux de l'etendüe de deux pieces de vingt quatre sous. après la rejection de ces corps, on s'aperçut que les redoublemens de la fievre, et la diarrhée

perdirent un peu de leur violence; pour achever de vaincre ces simptomes on insista sur l'usage des purgatifs, des absorbans &c. pendant l'intervale du 13. au 20. la supuration devint plus abondante, et plus loüable; le ventre parût moins boursouflé, et exempt de douleur. le 20.e le malade rendit un autre corps membraneux plus epais, et moins large que le premier, par l'effet d'un purgatif qu'il avoit pris le meme jour. on remarqua vers ce tems là que la fievre avoit presque cedé, que la diarrhée s'etoit extremem.t moderée, que la langue du malade s'etoit decrassée que son ventre desenflé etoit souple, et mollet, que la supuration de la playe etoit bien conditionnée, que les chairs en etoient rouges, grenües, et assez fermes; Toutes ces circonstances favorables donnerent l'esperance d'une guerison heureuse, et prochaine. Cependant la petite fievre, et la diarrhée ne disparurent totalement que vers le 23. d'aoüt. On permit alors au malade de manger quelque potage, et peu a peu on le fit passer a l'usage des alimens plus solides. au moien de ce regime on voioit d'une maniere sensible que le malade reprenoit ses forces, et ses chairs. sa playe qu'on guerissoit a vüe d'oeil fut cicatrisée le 20.e de 7.bre par l'usage du seul beaume d'arcéus, sans qu'il fut besoin de se servir jamais d'aucun escarrotique. Depuis ce tems là M.r Bourguet a recouvré son embonpoint, et sa premiere force; il fait regulierement ses quatre repas par jour, il dort, et fait ses exercices ordinaires. En un mot il ne s'est jamais mieux porté qu'aujourd'huy.

Voila, Monsieur, l'hystoire abregée de la guerison, que j'ai l'honneur de vous adresser. une chose surtout m'a paru singuliere dans cette observation: c'est le retranchement de l'Epiploon presque entier, sans qu'il m'ait été possible d'y faire aucune legature, et sans que ce defaut ait eté suivi d'aucun epanchement sensible dans la capacité du ventre, car nous n'avons jamais vû couler aucune matiere purulente par l'ouverture de l'anneau, malgré le soin que nous avons pris d'y tenir une tente introduite pendant un certain tems. Le Retranchement d'une partie si considerable a t'il pû se faire sans que les arteres qui s'y distribuent aient fourni quelque peu de sang? La playe qui a procedé de cette section a t'elle pû guerir sans supurer? le sang, et les matieres purulentes n'ont elles pas dû s'epancher dans la capacité du ventre? et si ces sucs epanchez ne se sont pas vuidez par l'anneau du muscle oblique externe par quelle voie la nature a t'elle pû les evacuer? s'il m'est permis de hazarder mes conjectures sur ces questions, voici ce que j'en pense. Je remarquai lors du retranchement de l'Epiploon que ses arteres ne rendoient presque pas de sang, cela venoit sans doutte de ce que cette partie etoit tellement gorgée que le sang par son arret s'etoit comme coagulé dans ses vaisseaux, et par consequent il ne pouvoit couler, du moins qu'en petite quantité; cette coagulation de sang aura pour ainsi dire bouché l'orifice des vaisseaux divisez, et preparé de cette maniere leur consolidation. Mais quoique le coagulum du sang ait pû boucher les extremités des arteres sanguines, il me paroit bien difficile qu'elles n'aient laissé echaper quelques gouttes de sang. dans ce cas ce meme sang, et les matieres purulentes que la supuration de l'Epiploon a dû fournir, n'auront pas manqué de s'epancher dans les replis de la surface exterieure des Intestins les plus voisins de la section; et comme la portion du colon auprés de laquelle le retranchement a eté fait, en reprenant sa place naturelle est remontée d'environ un pied, cet eloignement n'aura

par pû permettre aux sucs epâchés d'être rejettés au dehors par l'ouverture de l'anneau. Ces sucs epanchez apres avoir été affinez, et divisez n'auroient ils pas peu etre repompez par les porez absorbans du mesentere des intestins, ou du peritoine, et remellez de cette maniere dans la masse du sang. La Resilition de ces matieres tant quelle a duré n'auroit elle pas pu entretenir la fievre du malade, et Contribuer aussy a la Continuation de la Diarrhée. quant aux corps membraneux que Mr. Bouisigues a rendu par le fondement, nous les avons regardez comme des exfoliations de la Tunique interieure, ou de quelques valvules du Colon, dont l'Inflamation n'aiant pu se resoudre apres la reduction des parties, s'est terminée par pourriture. on Connoit tant d'exemples celebres de ces sortes d'exfoliations que je n'ai pas cru devoir faire des remarques particulieres de celles cy. Si je me suis trompé, Monsieur, dans la singularité que j'ai crû apercevoir dans cette observation cela peut venir de ce que je n'ai pû avoir encore l'avantage de lire tous les Memoires de votre Celebre academie, dont le precieux Recueil contient peutetre des faits de cette nature qui ne sont pas venus a ma Connoissance. Quoiquil en soit je me flatte qu'en faveur de mon zele pour le progrès de la Chirurgie vous me pardonnerez cette bevüe, et l'importunité quelle vous attire.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de deference, et de Respect,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Monsieur

Votre tres humble,
et tres obeissant Serviteur.

Campardon

a Masseube le 26e Mars. 1749.

Si vous jugiez ma Lettre digne d'une Reponse mon adresse est a la porte de dessus a Masseube en gascogne par Toulouse, et Castelnau magnoac.